

1 冒頭 : 「なんてくせえやつらだ」 ガブリエルはいらいらして考えた。

Doukipudonktan, se demanda Gabriel excédé. (9)

2 結末 : 「年を取ったわ」 (10 歳の少女ザジの言葉)

— Alors tu t'es bien amusée ?

— Comme ça.

— T'as vu le métro ?

— Non,

— Alors, qu'est-ce que t'as fait ?

— J'ai vieilli. (189)

3

— Il est rien moche son bahut, dit Zazie.

「ばばちいタクシーね」

— Monte, dit Gabriel, et sois pas snob.

「乗りなさい」とガブリエル。「気ざは

よしな」

— Snob mon cul, dit Zazie. (13)

「気ざだって、けつ喰らえ」ザジがやり

返す。

4

On roule un peu, puis Gabriel montre le paysage d'un geste magnifique.

— Ah ! Paris, qu'il profère d'un ton encourageant, quelle belle ville. Regarde-moi ça si c'est beau.

— Je m'en fous, dit Zazie, moi ce que j'aurais voulu c'est aller dans le métro.

[...]

Il (Charles) conduisait lentement pour que la petite puisse voir les curiosités et s'instruire par-dessus le marché.

— C'est peut-être pas le Panthéon ? demanda Gabriel. (14)

5

Il y a quelque chose de narquois dans sa question.

— Non, dit Charles avec force. Non, non et non, c'est pas le Panthéon.

— Et qu'est-ce que ça serait alors d'après toi ?

[...]

— Je n'en sais rien, dit Charles.

[...]

— [...] ça, petite, regarde-moi ça si c'est chouette comme architecture, c'est les Invalides.

— T'es tombé sur la tête, dit Charles, ça n'a rien à voir avec les Invalides.

— Eh bien, dit Gabriel, si c'est pas les Invalides, apprends-nous cexé.

— Je sais pas trop, dit Charles, mais c'est tout au plus la caserne de Reuilly. (14)

6

—Zazie, déclare Gabriel en prenant un air majestueux trouvé sans peine dans son répertoire, si ça te plaît de voir vraiment les Invalides et le tombeau véritable du vrai Napoléon, je t'y conduirai.

— Napoléon mon cul, réplique Zazie. Il m'intéresse pas du tout, cet enflé, avec son chapeau à la con.

— Qu'est-ce qui t'intéresse alors?

Zazie répond pas.

— Oui, dit Charles avec une gentillesse inattendue, qu'est-ce qui t'intéresse?

— Le métro.

Gabriel dit : ah. Charles ne dit rien. Puis, Gabriel reprend son discours et dit de nouveau : ah.

— Et quand est-ce qu'elle va finir, cette grève? demande Zazie en gonflant ses mots de férocité.

— Je sais pas, moi, dit Gabriel, je fais pas de politique.

— C'est pas de la politique, dit Charles, c'est pour la croûte.

— Et vous, msieu, lui demande Zazie, vous faites quelquefois la grève ?

— Bin dame, faut bien, pour faire monter le tarif.

— On devrait plutôt vous le baisser, votre tarif, avec une charrette comme la vôtre, on fait pas plus dégueulasse. vous l'avez pas trouvée sur les bords de la Marne, par hasard ?

— On est bientôt arrivé, dit Gabriel conciliant. Voilà le tabac du coin.

— De quel coin? demande Charles ironiquement.

— Du coin de la rue de chez moi où j'habite, répond Gabriel avec candeur.

— Alors, dit Charles, c'est pas çui-là.

— Comment, dit Gabriel, tu prétendrais que ça ne serait pas celui-là?

— Ah non, s'écrie Zazie, vous allez pas recommencer.

— Non, c'est pas celui-là, répond Charles à Gabriel. (15-16)

7

— J'ai trouvé, hurle alors Charles, ce truc-là, c'est pas les Invalides, c'est le Sacré-Cœur.

— Et toi, dit Gabriel jovialement, tu ne serais pas par hasard le sacré con ? (84-85)

8 (Gabriel, en bas de la Tour Eiffel)

— L'être ou le néant, voilà le problème. Monter, descendre, aller, venir, tant fait l'homme qu'à la fin il disparaît. [...] Paris n'est qu'un songe, Gabriel n'est qu'un rêve (charmant), Zazie le songe d'un rêve (ou d'un cauchemar) et toute cette histoire le songe d'un songe, le rêve d'un rêve, à peine plus qu'un délire tapé à la machine par un romancier idiot (oh ! pardon). [...]

Des voyageurs faisaient le cercle autour de lui l'ayant pris pour un guide supplémentaire. Ils tournèrent la tête dans la direction de son regard. (90-91)

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, Gallimard (folio), 1972.

レーモン・クノー 『地下鉄のザジ』 生田耕作訳、中央公論新社（中公文庫）、1974.